

www.e-rara.ch

Les antiquités d'Athènes

Stuart, James

Paris, 1808-1822

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 9989 GF

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-5576>

Chapitre III. Le théâtre de Bachhus.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE III.

LE THÉÂTRE DE BACCHUS.

CE monument se présente aujourd'hui dans un tel état de ruine, que j'ai douté quelque temps si j'entreprendrais d'en donner une description, prévoyant bien, d'après les obstacles qui s'opposaient à nos recherches, qu'elle ne pourrait jamais être que fort incomplète. En effet, comme le front de la scène fait partie d'une pièce de fortification extérieure, et se trouve placé directement au-dessous de la seule porte qui donne entrée dans la citadelle, nos opérations excitaient la méfiance de la garnison, dont les regards plongent sur ce monument. Les Turcs qui la composaient ne pouvaient comprendre pourquoi nous desirions prendre des mesures et faire des fouilles dans un endroit où l'on n'apercevait aucune décoration qui méritât notre attention; et ils ne voulaient pas croire que l'unique but de tant de soins et de dépenses, fût de satisfaire ce qu'ils regardaient comme une vaine et inutile curiosité.

Cette disposition de leur part nous affligeait d'autant plus, que le proscénium, le logéum, l'orchestre, et les autres parties les plus intéressantes de ce théâtre, sont aujourd'hui couvertes de terre et de décombres, jusqu'à une hauteur considérable, et que nous nous étions persuadés qu'en déblayant l'intérieur, on pourrait découvrir au moins quelques vestiges de ces parties, dont on n'a peut-être pas encore une idée parfaitement juste. En outre, comme les rangs de sièges placés les uns au-dessus des autres, dont on aperçoit encore la disposition en talus, forment, dans leur ensemble, une pente demi-circulaire assez roide, presque tout ce qui a été démoli dans la partie supérieure du théâtre, et toutes les constructions qui se trouvaient au-dessus, ont dû rouler dans l'orchestre et s'arrêter près du front de la scène: ce sont ces débris accumulés qui, selon toute apparence, ont formé le sol nouveau que l'on voit aujourd'hui, et qui s'élève de plusieurs pieds au-dessus du niveau du terrain qui est derrière la scène. Nous pensions donc que là se trouvaient probablement enfouis des ornements d'architecture, des fragments de sculpture, ou des inscriptions inédites; et nous espérions que ces monuments accompagneraient les découvertes plus importantes que nous desirions faire relativement à la construction des anciens théâtres. Mais quelque pressés que nous fussions à remplir une pareille tâche, il fallut bien la laisser à des voyageurs plus heureux que nous.

Ainsi arrêtés dans l'exécution de notre principal dessein, nous employâmes cependant quelque temps à relever les dimensions générales du monument, et à faire des fouilles derrière la scène. Ce travail fut suivi sans interruption; et après avoir enlevé une grande quantité de terre et de décombres, nous découvrîmes la position et les communications des escaliers, le plan du proscénium, et plusieurs autres parties de détail qui n'avaient point encore été vues. Comme ces recherches peuvent intéresser quelques-uns de nos lecteurs, j'ai

présenté, dans les quatre planches suivantes⁽¹⁾, toutes les observations que nous avons été à portée de faire sur le théâtre de Bacchus.

PLANCHE XXXV.

Vue du front de la scène. On aperçoit à l'horizon une partie du golfe Saronique, ou golfe d'Athènes, et les montagnes qui sont près d'Hermione et de Troézène, dans le territoire d'Argos. A l'extrémité de ces montagnes, est le promontoire Scyllæum, et l'île Calaurie où mourut Démosthènes. Plus près, on voit une partie du rivage de l'Attique, vers Aexone, aujourd'hui Hassâne, qui conserve encore son ancienne réputation pour les rougets⁽²⁾. Précisément au-dessus du cyprès qui est à droite, se trouve le monument de Philopappus : la colline sur laquelle il est placé est aujourd'hui nommée *to Seggio*, et se nommait autrefois le Muséum, du nom du poëte Musée, qui, selon Pausanias, y était enterré. Le même auteur nous apprend que, dans l'endroit où le tombeau de Musée avait été bâti, on éleva dans la suite un monument à un Syrien ; et c'est évidemment de Philopappus qu'il veut parler⁽³⁾. Le front de la scène occupe la partie principale de notre vue. Le laps du temps a recouvert d'une couche de terre végétale l'aire sur laquelle s'élevaient les sièges des spectateurs : on y sème aujourd'hui de l'orge, que les chevaux du Disdar-Aga mangent en vert, selon l'usage général, parce qu'on ne trouve que peu ou point d'herbe dans le voisinage d'Athènes. Le premier plan présente une petite grotte située dans la partie supérieure du théâtre, d'où la vue a été prise : elle est marquée A sur le plan. Wheler imagine, avec quelque vraisemblance, que c'est dans cette grotte que se trouvait le trépied sur lequel on avait représenté Apollon et Diane tuant les enfants de Niobé⁽⁴⁾ : j'y ai placé mon compagnon de voyage, M. Revett, dessinant avec son exactitude accoutumée ce qui reste de constructions sur le front de la scène.

PLANCHE XXXVI.

Fig. 1. Plan général du théâtre.

Fig. 2. Côté de la scène sur une plus grande échelle, pour le placement des cotes.

Nous observerons, relativement à ce plan, que le mur extérieur présente une portion de cercle, et que le centre de ce cercle étant trouvé, nous pouvons, d'après les préceptes de Vitruve, en supposant que ce qu'il dit des théâtres grecs soit applicable à ce monument, déterminer l'étendue du proscénium, et la situation ainsi que les dimensions de l'orchestre. En effet, la distance a, b , du centre a du cercle extérieur au front de la scène D, b, B , sera le rayon d'un cercle concentrique plus petit ; et, en inscrivant dans ce cercle trois carrés, selon la méthode de Vitruve, le côté g, f , du carré parallèle à la scène, indiquera la limite du proscénium, et le reste du cercle, si nous ne nous trompons pas sur le sens de cet auteur, formera l'espace qu'il assigne à l'orchestre. Dans cet espace, je suis persuadé que le *pulpitum*, ou *logéum*, s'avancait au moins jusqu'au centre a ; car je ne puis imaginer que les acteurs ne dépassassent pas la limite étroite que cette disposition assigne au proscénium, ou, en d'autres termes, que le *pulpitum* et le proscénium ne fussent, comme l'a pensé

(1) Nous croyons devoir rappeler ici qu'au lieu de quatre planches, il n'y en avait que deux de gravées à la mort de Stuart, et qu'on n'a trouvé aucun dessin pour les deux autres. (Voyez l'Introduction, pag. 5.) *Note du traducteur.*

(2) « Et de ne plus manger des rougets d'Aexone. » Cratinus, *Trophonio*. « Les rougets d'Aexone sont regar-

dés comme les meilleurs. » Hésychius, *voce Αἰξονίδα*.

(3) Pausanias, L. 1^{er}, C. 25.

(4) « Au-dessus du théâtre, il y a une grotte creusée dans le rocher sur lequel s'élève la citadelle : dans cette grotte est un trépied sur lequel on a représenté Apollon et Diane tuant les enfants de Niobé. » Pausanias, L. 1^{er}, C. 21.

Galiani ⁽¹⁾, que des noms différents du même lieu. Pollux, dont le témoignage doit être d'un grand poids dans une pareille recherche, en faisant l'énumération des parties d'un théâtre, nomme expressément l'orchestre, le logéum, le proscénium, les parascénia, etc., comme des parties différentes et séparées ⁽²⁾. D'ailleurs, s'il n'en était pas ainsi, et si le logéum était seulement une partie du proscénium, il s'ensuivrait que beaucoup de spectateurs n'auraient pu voir, de leurs places, qu'une partie des acteurs, et que d'autres ne les auraient pas vus du tout pendant la durée entière d'une représentation : or, il est assez difficile d'admettre un pareil défaut dans un monument conçu avec beaucoup d'art, et élevé à grands frais, principalement dans la vue de donner à l'auditoire une disposition telle, que tous ceux qui le composaient pussent voir et entendre facilement tout ce qui se passait sur le théâtre.

Je sais combien l'explication des parties d'un théâtre, destinées aux acteurs, présente de difficultés ; aussi n'est-ce qu'avec une grande méfiance que je hazarde les conjectures qui m'ont été suggérées par la vue des ruines de celui-ci.

D, b', B, le front de la scène.

b, la porte Royale, à deux battants.

c, une des portes hospitalières (*hospitalia*).

B, C, le mur en retour (*versura*).

E, F, G, l'orchestre.

d, e, la catatome, ou section qui séparait l'extrémité du *pulpitum* d'avec l'orchestre.

H, H, les parascénia.

K, L, M, le mur extérieur qui entoure les sièges des spectateurs.

L, N, le portique où étaient placés les sièges destinés aux femmes.

N, O, les rangs de sièges supérieurs.

O, P, la *præcinctio*, ou le corridor demi-circulaire qui séparait les rangs de sièges supérieurs des rangs inférieurs.

P, F, les rangs de sièges inférieurs.

Dans ce théâtre, les sièges des spectateurs étant taillés dans le roc vif, il n'y avait pas dessous d'escaliers qui conduisissent aux rangs supérieurs, comme on en voit au théâtre de Marcellus et aux amphithéâtres de Rome et de Vérone, et par conséquent il n'y avait point de vomitoires, qui, des escaliers, donnassent issue aux rangs de sièges. Mais, aux deux extrémités du front de la scène, se trouvaient de vastes escaliers, qui sont marqués Q, Q, dans le plan.

R, ouverture qui conduit de l'escalier au corridor demi-circulaire O, P ⁽³⁾.

Je n'ai trouvé nulle part, ni l'époque précise où ce théâtre fut construit, ni quel fut l'architecte que l'on chargea de le construire. Tout ce que nous savons, c'est qu'un poète tragique, nommé Pratinas ⁽⁴⁾, qui florissait dans la soixante-dixième olympiade, ou 498 ans avant J. C., fit représenter une de ses pièces sur un théâtre construit en bois ; car, jusques-là, les Athéniens n'en avaient pas encore élevé en pierre. Le concours des spectateurs, dans cette

(1) « Il Pulpito o sia Proscenio Greco. » Vitruve de Galiani, L. V, C. 6, note 8.

(2) J. Pollux, L. IV, C. 19.

(3) Les lettres S et T, placées par l'auteur sur cette planche, sont sans explication dans le texte. La lettre S indique, sans aucun doute, le postscénium, ou la partie du théâtre située derrière la scène, où, selon Vitruve, le chœur se préparait. La lettre T désigne probablement le portique d'Euménicus, dont il est parlé dans la des-

cription du plan de l'Acropolis. (Voyez l'Introduction de ce vol., page 5). *Note du traducteur.*

(4) « Pratinas, fils de Pyrrhonides, ou d'Encomias, du « bourg de Phlya, poète tragique, qui disputa le prix « avec Eschyle et Chœrille, dans la soixante-dixième « olympiade. Il écrivit d'abord des satyres : pendant que « l'on jouait une de ses pièces, les échafauds qui por- « taient les spectateurs s'enfoncèrent. Depuis cet évène- « ment les Athéniens se firent bâtir un théâtre en pierre. » Suidas, *voce Πρατινας*. Voyez aussi l'argument de Libanius, pour la première Olynthienne de Démosthènes.

circonstance, et leur empressement à prendre place furent tels, que le théâtre surchargé enfonça, et il y eut beaucoup de monde de blessé. Pour prévenir, dans la suite, de semblables accidents, on persuada aux Athéniens de faire construire un théâtre en pierre. Ce fut, dit-on, Lycurgue, l'orateur Athénien, qui le termina ⁽¹⁾. Il mourut dans la cent-treizième olympiade, ou environ 170 ans après l'accident malheureux arrivé aux spectateurs pendant la représentation de la pièce de Pratinas.

Mais on croira bien difficilement que ce monument soit resté sans être terminé, aussi longtemps que ce récit semble l'indiquer. Il est, en effet, plus naturel de supposer que ce que Lycurgue fit faire était une restauration ou un agrandissement, que de penser que les Athéniens, aussi vains de la magnificence de leurs édifices que passionnés pour les représentations dramatiques, aient donné si peu d'attention à leur théâtre, pendant cette longue suite d'années qui forme l'époque la plus brillante de leur république, celle qui vit fleurir leurs plus grands poètes, et s'élever leurs plus beaux monuments. On a lieu de s'étonner, sans doute, en voyant Pausanias dire si peu de choses du théâtre de Bacchus à Athènes, tandis qu'il parle avec des éloges magnifiques d'un théâtre bâti à Epidaure, par Polyclète, qui vivait dans la quatre-vingt-huitième olympiade.

Il résulte de ce qui précède, que l'on ne doit pas attendre de grandes découvertes des observations que nous avons eu la permission de faire parmi ces ruines. Je crois pouvoir ajouter que lors même que des recherches plus heureuses, en conduisant à retrouver et à rétablir toutes les parties d'un théâtre dont Vitruve a fait mention, joindraient l'autorité des exemples aux préceptes qu'il a donnés pour ce genre d'édifices, nous ne pourrions pas encore nous former une idée bien complète de l'appareil et, si je puis parler ainsi, de l'économie du théâtre des Anciens. Il resterait toujours beaucoup de particularités importantes à expliquer, avant que l'on pût comprendre l'artifice de leurs machines, et la manière dont ils disposaient leur scène, afin de l'adapter aux différentes compositions dramatiques qui y étaient représentées.

Le front de la scène, tel que Vitruve l'a décrit, était richement décoré de colonnes et d'autres ornements d'architecture; et les restes de théâtres anciens, publiés par Serlio et par Desgodets ⁽²⁾, prouvent que les règles établies par Vitruve sont, dans cette partie, entièrement conformes à ce qui se pratiquait de son temps. Tous ses commentateurs sont d'accord sur ce point: mais ni les dessins élégants qu'ils ont composés pour expliquer cette partie de sa doctrine ⁽³⁾, ni les monuments qui ont été publiés, ne nous donnent l'idée d'un temple, ou d'un palais, ou d'une maison particulière. Le front de la scène paraît avoir été une partie distincte, par son ordonnance propre, et qui ne ressemblait à aucun des lieux où les spectateurs pouvaient supposer que l'action du drame se passait. Si nous accordons au marquis Galiani ⁽⁴⁾ que ce front ait représenté un palais, il faut avouer que l'on devait trouver une absurdité révoltante à entendre les gémissements soit de Prométhée enchaîné sur un rocher, soit de Philoctète se traînant hors de sa caverne, soit d'Electre sortant de sa chaumière, au milieu d'une magnificence de décors si peu conforme à la situation dans laquelle le poète a placé ces personnages: et si nous supposons que, dans ces occasions, on mettait passagèrement sur le théâtre un rocher, une caverne, ou une chaumière, le contraste choquant

(1) Parmi les belles qualités de Lycurgue, l'orateur, on a sur-tout célébré son esprit public et sa magnificence. Voyez Plutarque, Vies des dix Orateurs, et Pausanias, Attiques, C. XXIX.

L'architecte Philon, qui bâtit l'arsenal de la marine au Pirée, fut probablement celui qui répara et embellit ce théâtre de Bacchus.

(2) Voyez les théâtres de Marcellus, de Pola et de Ferentinum, donnés par Serlio, et celui de Marcellus, publié par Desgodets.

(3) Barbaro, Perrault, Galiani, Newton.

(4) Vitruve de Galiani, p. 190, note 1^{re}.

entre ces objets et l'architecture du front de la scène, n'aurait certainement pas permis qu'on laissât voir en même temps celle-ci dans une représentation où les autres étaient nécessaires (1).

Il est donc naturel de penser que ce front de la scène, décoré d'architecture, était entièrement caché pendant les représentations, et qu'on plaçait alors, sur le théâtre, des décorations peintes qui avaient rapport aux sujets des différentes pièces. En présentant ainsi aux yeux des spectateurs des objets qui s'accordaient avec le lieu de l'action dramatique, on ajoutait à la représentation une espèce de probabilité théâtrale, que le front de la scène aurait infailliblement détruite, si on l'eût laissé voir dans toutes les occasions. Et en effet, Vitruve nous dit positivement qu'il y avait trois différentes espèces de scènes : la scène tragique, la scène comique et la scène satirique (2). Chacune d'elles était sans doute appropriée au sujet de la fable représentée sur le théâtre. Le même auteur nous apprend qu'Eschyle, qui contribua si puissamment aux progrès du théâtre grec, introduisit le premier, dans la représentation d'une de ses pièces, l'usage des décorations peintes : elles étaient l'ouvrage d'Agatarchus, dont les écrits sur ce sujet ont donné naissance à l'art de la perspective (3).

La vignette placée à la tête de ce chapitre (voyez planche XVII, fig. 11), représente une bacchanale, copiée sur un bas-relief de marbre qui a été trouvé parmi les ruines du théâtre de Bacchus : il fut apporté de-là dans la maison de Nicolas Logotheti, notre consul à Athènes, chez qui nous logeâmes pendant une grande partie de notre séjour dans cette ville. Aux deux extrémités de ce bas-relief, on voit une lyre et un vase (fig. 12 et 13), qui ont été dessinés d'après des fragments de marbre incrustés dans un mur près du théâtre de Bacchus (4).

La vignette qui termine ce chapitre (fig. 14), représente Minerve jetant loin d'elle deux flûtes : le satyre Marsyas paraît observer son action. Apollodore parle de cette aventure, Liv. I^{er}, ch. 4 ; mais Hygin la raconte avec plus de détail (fable 165), et à-peu-près de la manière suivante :

(1) Pour rendre cela évident, il suffit de rappeler les lieux où se passe la scène dans les tragédies les plus célèbres de l'antiquité. Dans le Prométhée enchaîné, c'est une partie aride du Mont Caucase ; dans les Perses, un temple près du tombeau de Darius, à Suze ; dans les Euménides, d'abord le temple de Delphes, et ensuite le temple de Minerve dans l'Acropole : toutes ces tragédies sont d'Eschyle. La scène du Philoctète de Sophocle, et de son Ajax porte-fouet, est un camp avec des vaisseaux dans l'éloignement ; celle de son OEdipe est un bosquet et un temple. Pour l'Electre d'Euripide, c'est un temple, et pour ses deux Iphigénie, c'est un camp. Dans ces différentes pièces, on doit convenir que le peintre était un auxiliaire fort utile au poète, dont la magie, modo me Thebis, modo me ponit Athenis.

(2) « Genera autem sunt scenarum tria : unum quod dicitur tragicum ; alterum comicum ; tertium satyricum. Horum autem ornatus sunt inter se dissimiles disparique ratione : quod tragicae deformantur columnis, et fastigiis et signis, reliquisque regalibus rebus : comicae autem aedificiorum privatorum et mœnianorum habent speciem, prospectusque fenestris dispositos imitatione communium aedificiorum rationibus : satyrica vero ornantur arboribus, speluncis, montibus, etc. » Vitruve, L. V, C. 8.

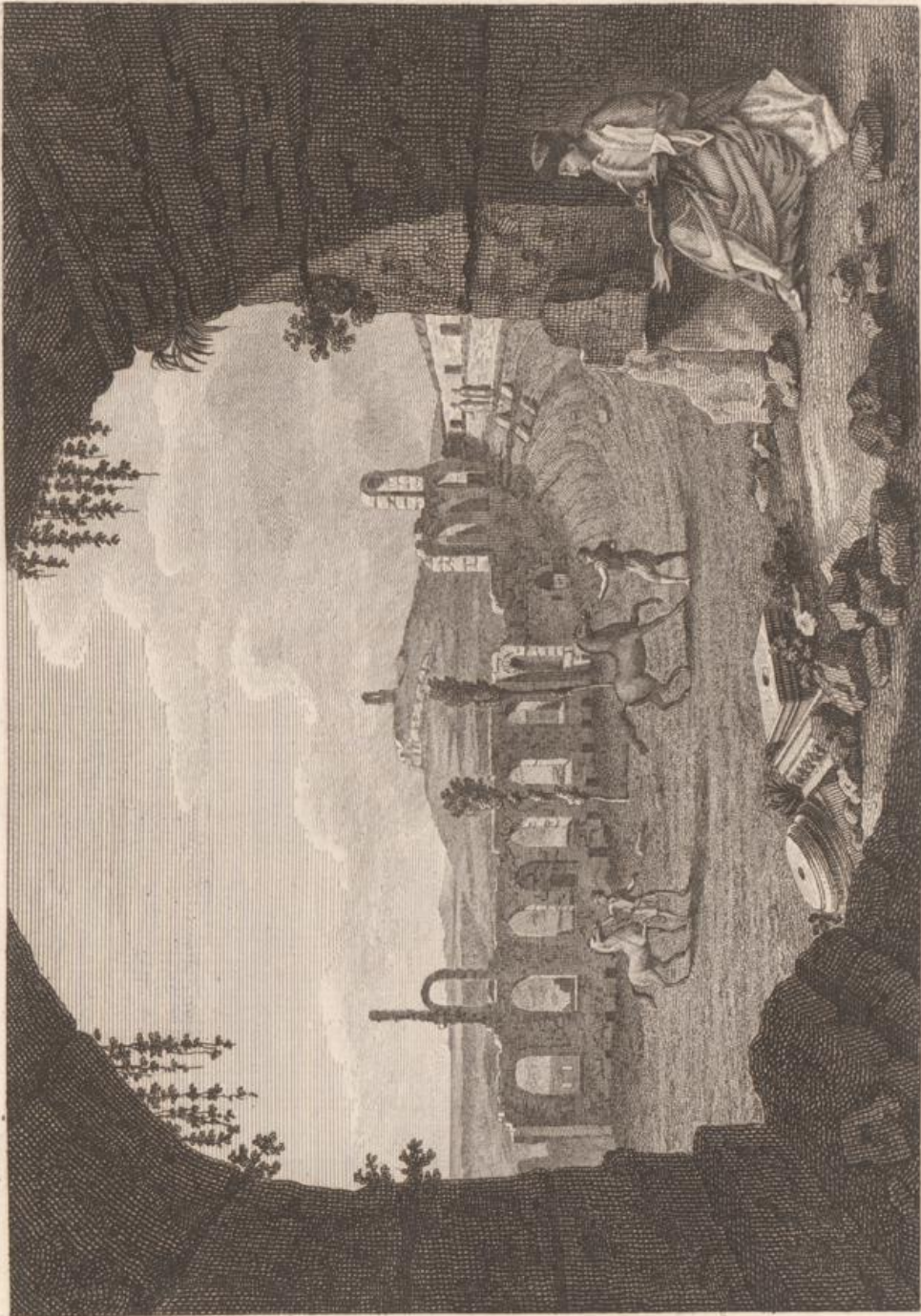
« Il y a trois espèces de scènes : l'une tragique, l'autre comique, la troisième satyrique. Les décorations sont différentes pour ces trois espèces de scènes. Celles qui servent à la tragédie sont ornées de colonnes, de frontons, de statues, et d'autres accessoires d'une magnificence royale : les décorations de la comédie représentent des maisons particulières, avec des façades percées de fenêtres à balcon, comme cela se pratique dans les édifices ordinaires ; enfin les décorations pour la satire font voir des arbres, des cavernes, des montagnes, etc. »

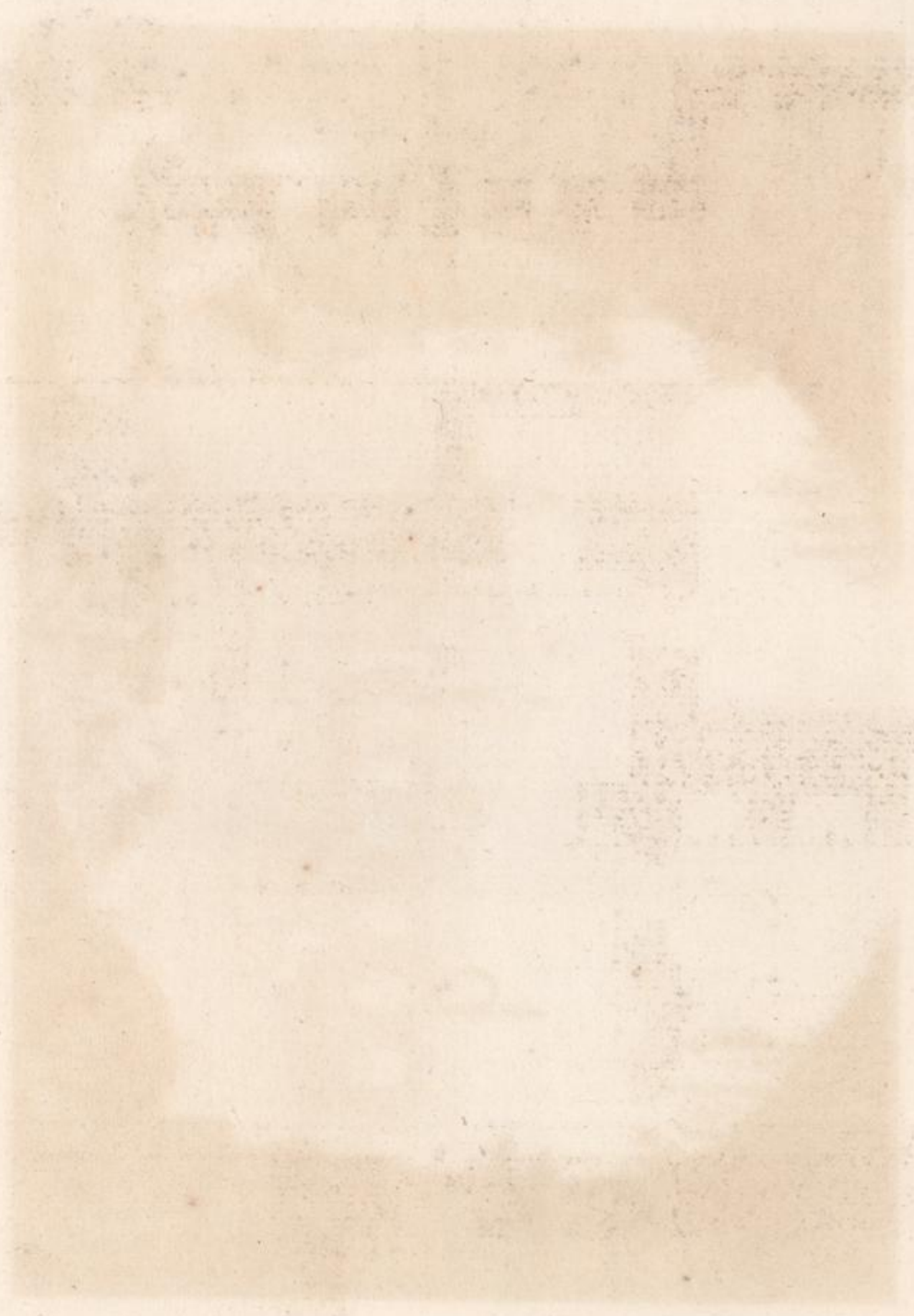
(3) « Namque primum Agatarchus Athenis, Aeschulo docente tragœdiam, scenam fecit, et de eâ commentarium reliquit. Ex eo moniti Democritus et Anaxagoras de eadem re scripserunt, etc. » Vitruve, in Præm. L. VII.

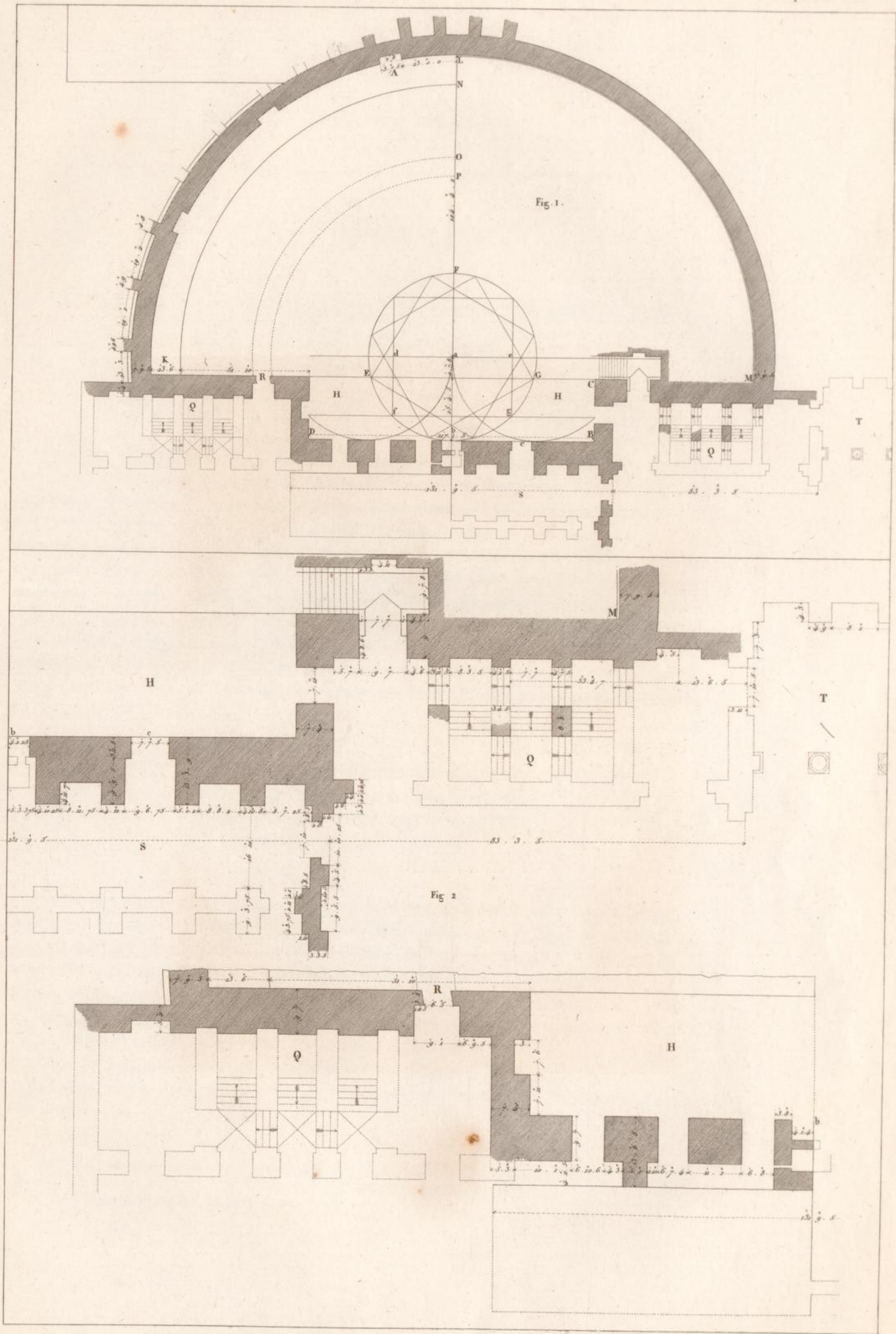
« Agatarchus le premier, tandis qu'Eschyle faisait connaître l'art de la tragédie, trouva celui de représenter aux yeux le lieu de la scène, et composa un traité sur cette matière. Formés par ses leçons, Démocrite et Anaxagore écrivirent aussi sur le même sujet, etc. »

(4) Le Bacchus figuré sur la coupe de Cypselus, portait une barbe. Il tenait une coupe dans sa main, et était couvert d'un vêtement qui lui descendait jusqu'aux pieds. (Voyez Pausanias, Eliaq., Ch. 1.

Minerve, dit-on, ayant inventé les flûtes, voulut en jouer dans le banquet des Dieux. Elle y devint l'objet des railleries de Junon et de Vénus, qui se moquèrent sur-tout de l'air désagréable qu'elle donnait à son visage en enflant ses joues. La déesse, pour s'assurer du fait, se rendit près d'une fontaine, dans la forêt du mont Ida, et là, tandis qu'elle jouait, elle regarda son image dans l'eau, et vit qu'elle avait en effet donné lieu aux railleries. De dépit elle jeta les flûtes loin d'elle, et proféra de violentes imprécations contre celui qui les ramasserait. Malheureusement Marsyas les trouva : ayant essayé de s'en servir, il fut si enchanté du son qu'il en tira, et si vain de son habileté à en jouer, qu'il osa défier, avec ces instruments, Apollon lui-même. Les Muses furent établies juges de la lutte : Marsyas succomba, et pour châtimement de sa présomption, fut remis entre les mains d'un scythe, qui l'écorcha vif, etc.







Echelles DE  Toises de Paris. Métr. Français.
Echelles du Plan Général fig. 1.

